

Hommage au lieutenant-colonel Jean-Claude PROCQUEZ



Le lieutenant-colonel Jean-Claude PROCQUEZ vient de nous quitter, le 10 septembre dernier, à l'aube de ses 70 ans.

Il est né en 1951, à Hanoï, ce qui n'est déjà pas banal. Ce qui l'est encore moins, c'est l'anecdote savoureuse qu'il se plaisait à raconter concernant son baptême à la cathédrale d'Hanoï. Ce jour-là, sa marraine n'avait pas pu être présente. Son père a alors demandé à un légionnaire qui était là d'être la marraine du petit garçon...

Jean-Claude se destine très tôt au métier des armes. Enfant de troupe, il intègre l'École Spéciale Militaire de Saint-Cyr en 1973, au sein de la promotion « Maréchal de Turenne », et choisit l'arme des Transmissions à sa sortie, en 1975. Après l'année d'application à Montargis, le lieutenant PROCQUEZ est affecté au sein du 43^e régiment de Transmissions, à Rambervilliers, puis au 18^e régiment de Transmissions, à Épinal, où il restera trois ans comme chef de section.

Le 1^{er} août 1980, il rejoint, pour la première fois, le « 44 », à Landau et ce sera le début d'une longue aventure avec la « Guerrelec » pour laquelle il va s'investir totalement. Il va d'abord être détaché à la 9^e compagnie, à Baden-Baden, en tant qu'adjoint au commandant de compagnie, et découvrir le quotidien des « grandes oreilles », avant de revenir sur Landau, en 1981, pour prendre le commandement de la 1^{re} compagnie HF.

À l'issue de son temps de commandement, en août 1983, le capitaine PROCQUEZ est affecté au bureau opérations du régiment. Dans ce poste, il fait partie du groupe de réflexion sur l'évolution des « Ecoutes » qui conduira, pour partie, à la création d'un centre de guerre électronique (CGE) expérimental à Landau, en 1989. Le 21 octobre 1983, il sera désigné pour participer à sa première OPEX au Tchad, dans le cadre de l'opération « Manta », en tant que chef du détachement HF à N'Djaména, jusqu'au 13 janvier 1984.

En 1985, il est muté comme instructeur à l'EIREL, à Strasbourg, pour une durée de cinq ans, durant laquelle il commandera une compagnie d'élèves-linguistes. Chef de bataillon en 1987, il va quitter l'Alsace en 1990 pour rejoindre Paris et la Direction Centrale des Transmissions (DCT), où il succède au colonel NICOT comme chef du Bureau « guerre électronique ». Promu lieutenant-colonel en 1992, il sera notamment chargé, en tant qu'officier de marque, des équipements techniques du programme « CGE » de Mutzig, dans le cadre du transfert du « 44 » sur ce site en 1994.

C'est tout naturellement qu'il est choisi, en 1994, pour être le chef du Bureau Opérations du régiment et le premier chef du CGE qui sera inauguré, en 1995, par le chef d'état-major de l'armée de terre. Le 2 novembre de cette même année, il sera désigné comme chef du détachement « ROEM » (Renseignement d'Origine ElectroMagnétique), implanté à Sarajevo, dans le cadre de la FORPRONU (remplacée par l'IFOR en décembre), jusqu'au 9 mai 1996.

En 1997, c'est le retour à Paris à la Direction du Renseignement militaire (DRM) pour une affectation en tant que chef du Bureau « ROEM » de la sous-direction « Recherche ». Dans ce poste, du 18 février 2000 au 23 juin 2000, le lieutenant-colonel PROCQUEZ participera, une nouvelle fois, à une opération en Bosnie-Herzégovine, au sein de la SFOR.

Puis, à l'été 2000, il est désigné comme chef du Détachement Avancé des Transmissions (DAT) de Côte d'Ivoire, à Abidjan, pour une durée de deux ans. Au terme de ce séjour outre-mer, c'est le retour en métropole, à Metz, au sein de l'état-major de la Brigade de renseignement, qui lui donnera l'occasion d'un dernier engagement en opérations extérieures, au Tchad, comme chef du Det HF de N'Djamena, du 20 janvier au 2 août 2005, dans le cadre de l'opération « Epervier ». Il y retournera en 2006 et 2008 pour des missions ponctuelles. Son implication est telle qu'au cours d'une mission sur Faya-Largeau, il est victime d'un infarctus avec récurrences qui impose son rapatriement en urgence vers la métropole.

Le 15 mai 2008, après près de 36 années de service, dont la très grande majorité effectuée dans le cadre de la guerre électronique et du renseignement d'origine électromagnétique, le lieutenant-colonel PROCQUEZ quitte le service actif pour débiter une période de réserviste d'une grande disponibilité. On ne se refait pas...

Ayant participé à quatre OPEX, en plus de son séjour en Côte d'Ivoire comme chef du DAT, Chevalier de la Légion d'honneur, Officier de l'Ordre national du Mérite, le lieutenant-colonel PROCQUEZ, figure historique de la guerre électronique, aura marqué ses chefs comme ses subordonnés par sa personnalité et son sens du devoir, alliés à une présence et une volonté farouche indéfectibles.

Officier atypique diront certains, par son esprit fin et caustique et son humour pince-sans-rire, déroutant parfois, pour d'autres, par ses prises de position, Jean-Claude PROCQUEZ était surtout un affectif, dans le meilleur sens du terme, qui, tout au long de sa carrière, par son exemplarité et un investissement personnel jamais démenti, a cultivé l'art des relations humaines avec ses subordonnés pour lesquels il avait une attention de tous les instants.

Pour conclure cet hommage, permettez-moi de prendre un ton plus intime pour évoquer Jean-Claude PROCQUEZ.

« Comme certains le savent, j'avais demandé et obtenu qu'il soit le chef du Bureau Opérations et du Centre de Guerre électronique du 44^e RT lors de ma prise de commandement en 1994, à Mutzig. D'une loyauté à toute épreuve, maîtrisant parfaitement les aspects techniques de notre métier, très attentif à ses subordonnés qu'il commandait avec son cœur, toujours d'une grande pudeur, j'avais une confiance totale en lui et il a toujours été à la hauteur des missions qui lui ont été confiées. Sur un plan plus personnel, nos relations avaient dépassé le cadre habituel pour devenir d'une grande complicité amicale.

Je me souviens notamment de mon départ lors de la passation de commandement en août 1996. J'avais évoqué devant lui mon souhait d'aller saluer, dans l'après-midi, en toute simplicité, les personnels en service au CGE. À la sortie du centre et à ma grande surprise, j'ai trouvé la Musique du commandant Doumène qui jouait « ce n'est qu'un au revoir » et une haie d'honneur composée de membres du régiment et de l'armée de l'air, tous grades confondus, haie que j'ai traversée un peu comme un « zombie », tant l'émotion était grande. Ce fut, je crois, l'une des plus grandes émotions de ma carrière, celle qui m'a le plus marqué... Et Jean-Claude PROCQUEZ était très heureux de son coup...

Je mesure aujourd'hui le vide qu'il va laisser dans le cœur de ses amis et j'ai dit à Françoise PROCQUEZ et à ses enfants combien j'étais bouleversé par sa disparition.

Repose en paix, Jean-Claude. Tu resteras dans nos cœurs.

Le général de corps d'armée (2s) Denis SERPOLLET